

Ce numéro des *Annales d'histoire de l'art canadien*, ainsi qu'un autre à venir en 2012, célèbre la carrière d'un éminent historien de l'art, François-Marc Gagnon. Les textes composent des *Mélanges* en l'honneur de sa contribution directe et indirecte à l'histoire de l'art, que ce soit à travers ses nombreux écrits ou par le travail accompli par deux générations d'historiens de l'art canadien inspirés par sa brillante érudition et son zèle constant pour notre discipline. Pour plusieurs d'entre nous, il est et sera toujours l'image même d'un mentor. Il est impossible de résumer de façon satisfaisante une carrière professionnelle d'historien de l'art canadien qui a débuté il y a plus de quarante ans. Un simple aperçu des réalisations de François-Marc – son enseignement à Montréal, à Québec, à Ottawa et en Israël, ses conférences publiques et discours savants, au pays et à l'étranger, les récompenses et prix qu'il a reçus, ses nombreux postes de conseiller, son travail de curateur et le vaste éventail de ses publications – constituerait en soi un texte substantiel. La seconde partie de ces *Mélanges* apportera cependant une contribution à sa biographie inédite, grâce à la publication d'une bibliographie détaillée de presque trois cents textes de lui, depuis ses premières recensions dans des journaux montréalais jusqu'à ses livres plus récents qui auront été publiés en 2012.

L'idée de réunir une collection d'articles commandés en l'honneur de François-Marc Gagnon m'est venue il y a plusieurs années. Alors que je lisais des *Mélanges* dédiés à un historien de l'art européen, je me suis rendu compte que nous n'avions jamais accordé une telle marque de respect à un historien de l'art canadien, encore moins à un historien de l'art qui, de plus, était canadien. Il était évident pour moi que François-Marc Gagnon méritait depuis longtemps une publication en son honneur. Parce qu'il avait fait partie du premier comité éditorial des *Annales* et aussi parce qu'il avait donné à la revue son titre français, il semblait d'autant plus approprié d'associer les *Annales* à ce projet. Cette décision m'a poussée à aller consulter dans les bibliothèques des douzaines de *Festschriften* dans diverses disciplines, pour avoir une meilleure idée des orientations que d'autres avaient prises pour réaliser un projet semblable. Il va sans dire qu'il y avait un nombre incalculable de façons d'imaginer ce que serait le contenu d'une telle publication – par thème, période, géographie, et la liste s'allonge – indépendamment de la sphère universitaire. (Le choix des auteurs paraissait plus évident : universitaires chevronnés, anciens étudiants, collègues de longue date, et ainsi de suite.) En dépit de la pléthore de moyens savants que les *Annales* auraient pu adopter pour leurs *Mélanges*, aucun ne paraissait parfaitement adapté à l'ampleur des considérations de François-Marc Gagnon sur l'histoire de l'art canadien.

Après avoir lu ses écrits et écouté ses conférences pendant plusieurs décennies, il me semblait qu'une caractéristique déterminante de son travail intellectuel était son grand respect pour l'objet d'art. Que ce soit comme point

de départ ou sujet principal, l'œuvre d'art occupait toujours la place d'honneur. Ironiquement, cela est vrai même de sa très récente publication, *Jean Berger, peintre et complice?* bien que la production artistique de Berger n'ait jamais été découverte. François-Marc Gagnon s'intéressait à l'art canadien et international, passé et présent, et son approche intellectuelle était faite d'un réseau large mais cohérent de méthodes internes ou externes à l'histoire de l'art. Il semblait donc naturel que les collaborateurs aux *Mélanges* jouissent de la même ouverture dans le choix du sujet ou du thème en histoire de l'art canadien. Tout ce que je demandais, c'était qu'une œuvre particulière suscite une discussion. Le reste était l'affaire de l'auteur. J'ai établi une liste de collaborateurs potentiels puis j'ai sollicité l'approbation et les conseils de celui que nous voulions honorer, en soulignant que ce numéro devait être une célébration et que nous pouvions organiser la fête à notre goût.

Cette première partie des *Mélanges* reflète l'immense et diverse contribution de François-Marc à l'histoire de l'art canadien. Tous les auteurs ont eu le privilège d'être ses proches associés dans diverses activités – enseignement, conférences, publications, expositions – pendant plusieurs années. En même temps, le contenu de leurs articles renvoie à la diversité d'idées que nous avons appris à attendre de François-Marc Gagnon. Son texte autobiographique nous montre comment tout cela est venu et a formé sa vie et sa pensée. Chacun des autres articles, comme le texte de François-Marc Gagnon lui-même, montre l'interdépendance entre l'art et le contexte. La place que Charles Hill accorde aux tableaux sur les « hypothèques » de George Reid dans les intrigues politiques canadiennes a un rapport subtil avec l'analyse que fait Esther Trépanier du tableau d'Adrien Hébert *La Rue Saint-Denis*, à la lumière de la rue éponyme elle-même, de son rôle symbolique dans la vie intellectuelle de Montréal et de ses définitions de la modernité. Le contexte personnel de l'œuvre d'art est l'arrière-plan de l'analyse que fait Dennis Reid de l'autoportrait inusité de Lawren Harris et de sa signification métaphorique à l'intérieur de la vie psychologique de l'artiste. De même, en superposant les relations entre Ozias Leduc et Borduas et celles qui existaient entre Jean Paul Lemieux et Edmund Alleyn, Gilles Lapointe montre les effets souvent contradictoires du mentorat dans la vie intellectuelle et créatrice d'un artiste. Chacune de ces études est un hommage à la discipline de l'histoire de l'art canadien et chacune, à sa manière, est un hommage aux réalisations de François-Marc Gagnon.

*Sandra Paikowsky*

*Traduction : Élise Bonnette*